

Spitaler Anton,
Philologica – Beiträge zur Arabistik und Semitistik.
 Herausgegeben von Hartmut Bobzin –
 Mit Indices versehen von Stefan Weninger
 (Diskurse der Arabistik, herausgegeben von Hartmut Bobzin und Angelika Neuwirth,
 Band 1)

Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998,
 XII + 642 p.

C'est une très heureuse initiative qu'ont prise les deux éditeurs d'inaugurer cette nouvelle collection, à laquelle on souhaite longue vie, par un volume qui rassemble la totalité de la production écrite, au cours d'une longue carrière, entre 1938 et 1994 (articles, comptes rendus et notices nécrologiques) de l'un des plus grands arabisants allemands vivants. Si l'on consulte la bibliographie (qui se révèle incomplète à la lecture de la table des matières du volume recensé) de ses travaux établie par Kathrin Müller et Reinhard Weipert et publiée aux p. 11-14 du volume d'hommages qui lui a été consacré (*Studien aus Arabistik und Semitistik, Anton Spitaler zum siebzigsten Geburtstag von seinen Schülern überreicht*, hrsg. von Werner Diem und Stefan Wild, Wiesbaden 1980), on constate en effet qu'il ne manque dans le présent volume que trois notes de deux ou trois pages (dont la matière a été ensuite reprise dans l'un ou l'autre de ses travaux ultérieurs), un article de l'*Encyclopédie de l'Islam* et, naturellement, les travaux parus sous forme de livres – qu'il aurait d'ailleurs été utile de voir rappeler dans le présent volume : *Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung* (Münich 1935), la *Grammatik des neuaramäischen Dialekts von Ma'lūla (Antilibanon)* (Leipzig 1938), sans oublier les très importantes refontes du dictionnaire allemand-arabe palestinien (et libanais) de L. Bauer (*Deutsch-arabisches Wörterbuch der Umgangssprache in Palästina und im Libanon*, Wiesbaden 1957) et du *Zur Grammatik des classischen Arabisch* de Th. Nöldeke (Darmstadt 1963), auxquels il faut ajouter, car il est paru postérieurement au volume d'hommages de 1980, *Al-qalamu aḥadu Hisānaynī*, München 1989 (*Beiträge zur Lexicographie des Klassischen Arabisch*, 8 ; voir aussi sur le même sujet son article dans *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 10, 1987, p. 368-403, non repris ici). On mentionnera aussi le rôle important d'A. Spitaler (son nom apparaît d'ailleurs sur le 1^{er} volume, en 1970) dans l'entreprise du *Wörterbuch der Klassischen Arabischen Sprache*, dont le maître d'œuvre est Manfred Ullmann. On signalera enfin qu'un compte rendu n'est pas repris ici (ni d'ailleurs signalé dans la bibliographie de K. Müller et R. Weipert), celui de A.J. Arberry, *A Maltese Anthology*, paru dans *Der Islam* 43 (1967) p. 197-200 (d'après M.H. Bakalla, *Arabic Linguistics – An Introduction and Bibliography*, Londres 1983, n° 277).

On peut donc dire qu'avec ce précieux volume nous disposons (hors ouvrages, comme on l'a dit) pour ainsi dire de l'œuvre entier – jusqu'à ce jour – d'A. Spitaler, ce qui est d'autant plus appréciable que ses articles ont été pour la plupart (4 sur 6 des *Semitica* et 16 sur 23 des *Arabica*) publiés dans des volumes d'hommages qui ne sont pas toujours facilement accessibles. Ses comptes rendus, célèbres et redoutés, sont aussi de véritables mines de renseignements de toutes sortes (peut-être aurait-on pu se dispenser de reprendre ici ceux – très peu nombreux : les n°s XXXII, XXXIX, XLVI, LVIII – qui sont rapides et sans critiques ou commentaires sur des points précis. De même les notices nécrologiques ne présentent-elles pas toutes le même intérêt ; la plus riche est celle concernant l'un de ses maîtres, O. Pretzl, n° LIX). C'est l'occasion de dire, en particulier à l'intention des arabisants français, pas toujours familiers de la langue de Goethe (seuls deux des soixante-quatre travaux reproduits sont en anglais), combien les contributions d'A. Spitaler à la philologie et à la linguistique arabes, mais aussi à l'histoire de la littérature et même à l'islamologie sont importantes, et ne sauraient être ignorées. On reste confondu devant la science et l'érudition qui s'y manifestent à chaque ligne : on a l'impression qu'aucun texte (dans toutes ses éditions !) ne lui est inconnu, au point qu'on est amené à se dire, en exagérant à peine, que la mise en œuvre des extraordinaires possibilités nouvelles que donne à la recherche l'outil informatique ne lui fournirait, pour les points qu'il traite, qu'un supplément de données somme toute secondaire. C'est dire, en d'autres termes, qu'il n'avance rien qui ne soit fondé sur l'examen d'un corpus de données consistant, corpus qu'il soumet toujours, en outre, à son lecteur. Ajoutons à cela une impeccable connaissance de la tradition philologique arabisante européenne avec, au premier rang, les grands noms de la tradition allemande : Fleischer, Fischer, Reckendorf, Brockelmann, Nöldeke etc., dans la lignée desquels s'inscrit A. Spitaler que l'on le voit, au fil des articles, discuter avec eux, ainsi qu'avec les grands philologues arabes médiévaux, avec le respect dû à leur science mais aussi, d'une certaine façon, d'égal à égal.

Le volume est organisé de la façon suivante : *Semitica* (six articles, p. 3-106), *Arabica* (vingt-trois articles, p. 109-473), vingt-neuf comptes rendus (p. 477-600) et six notices nécrologiques (p. 603-622). S. Weninger a confectionné d'utiles *indices* (p. 625-642) pour les noms propres, les notions, et les mots cités (classés par langue). Le volume ayant été préparé avec la collaboration de l'auteur, les articles, mais aussi les comptes rendus, sont suivis d'additifs, où sont fournis commentaires, références et bibliographies complémentaires, mises au point, et plus rarement quelques corrections. Toutes les contributions sont reproduites, classées dans l'ordre chronologique de leur publication, en fac-similé (chacune ayant ainsi une double pagination), ce qui fait que certaines, ayant dû être réduites au format du volume (16,5 × 23,9 cm), sont en très petits caractères,

en particulier les comptes rendus parus dans la *Orientalistische Literaturzeitung*.

La section des *Semitica* rassemble les articles sur : la dissimilation des consonnes géminées en sémitique, la « restauration » (*Wiederherstellung*) sous l'accent d'anciennes [voyelles] longues prétoniques en néo-araméen et en arabe, la ségolisation en araméen, la forme féminine de « deux » en hébreu et de « six » en syriaque, et deux contributions sur le néo-araméen de Ma'lūla : l'une avec huit textes transcrits (les deux derniers recueillis par S. Reich), traduits et suivis d'un important glossaire ; l'autre (en anglais), extraite du *Aramaic Handbook* édité en 1967 par F. Rosenthal, comprend huit courts textes en transcription (deux étant repris de la contribution précédente, les six autres ayant été publiés anciennement par Bergsträsser), mais également suivis d'un glossaire.

Les articles constituant la section des *Arabica*, la plus importante du volume – et donc de l'œuvre d'A. Spitaler – peuvent être grossièrement classés ainsi : cinq concernent la phraséologie, les n°s IX (sur le tour *mā rā'ahu illā bi-*), XVI (sur le tour *al-ḥamdu lillāhi lladī*), XVII (sur le tour *as-ṣabru ka-smihi, as-safāhatu ka-smihā*), XIX (sur *ṣāttāna*), et le n° XXVII (deux parties, l'une sur les « mérismes » du type *muhill wa-muḥrīm* dans la *Mu'allqa* de Zuhayr, l'autre sur la signification de *iḥdā I-ḥusnayayn*, cf. Coran 9,52) ; trois concernent la lexicographie et la lexicologie, les n°s X (sur le sens de *baqiyya* dans le Coran), XII (sur les mots étrangers à expliquer par une dérivation « rétrograde », ainsi *firdaws* dérivé de l'emprunt *farādīs* interprété comme un pluriel), et XX (sur deux schèmes nominaux de la langue affective, *maғal* [**mā ʼaf'ał*] et sa forme étouffée *maғalān*) ; deux concernent des problèmes d'orthographe, les n°s XIV (sur *ṣalāt* etc. avec *wāw* dans le Coran) et XXII (sur le *wāw* de *'Amr*) ; quatre concernent l'histoire de la littérature, les n°s XIII (édition commentée de trois recensions arabes anciennes de la lettre d'Alexandre à sa mère pour la consoler de sa mort prochaine, qui témoignent sans doute d'une version ancienne du *Roman d'Alexandre*), XXIII (édition commentée de nouveaux fragments du *dīwān* de Aws ibn Hağar), XXVI (commentaires et additions au *dīwān* d'al-A'ṣā) et XXIX (remarques linguistiques sur le *Kitāb al-hikāyat al-ʼagība wa-l-ahbār al-ḡarība* édité en 1956 par Hans Wehr) ; quatre concernent ce qu'on pourrait appeler l'histoire des textes, les n°s XXI (sur un vers-témoin spécieux dans le *Kitāb*), XXIV (en anglais, sur une lacune dans le *Šarḥ ṣawāhid al-Muġnī* de Suyūṭī), XXV (compléments et corrections aux *indices* des vers-témoins établis en 1934-1945, réimpr. augm. 1982 par A. Fischer et E. Brünlich), et XXVIII (remarques sur les sources du *Lisān al-ʼArab*) ; trois concernent les études coraniques, les n°s VII (sur l'importance des lectures coraniques non canoniques pour la linguistique arabe), VIII (édition d'un chapitre des *Faḍā'il al-Qur'ān* d'Ibn Sallām), et XI (commentaires et corrections à l'édition et à la traduction par R. Köbert d'un fragment de *Tafsīr*) ; un, le n° XVIII, traite de la question de savoir comment on attribuait une *kunya* ;

les études arabes, enfin, le n° XV traite de l'état et des tâches à venir de la linguistique arabe au début des années soixante.

Les cinq articles sur la phraséologie – pour reprendre le terme qu'il utilise lui-même – de l'arabe constituent peut-être l'apport le plus important d'A. Spitaler. On est là au croisement de l'histoire de la langue, de la syntaxe, de la stylistique et de la lexicographie. Concernant la première de ces disciplines, les éditeurs ont raison d'insister, dans leur courte présentation (p. III) sur le fait qu'A. Spitaler prend toujours en compte « les différentes formes de la langue et [ses différents] domaines stylistiques » ; en d'autres termes, qu'il prend en considération les divers états de l'arabe, diachroniquement comme sociolinguistiquement (d'où l'intérêt porté au « moyen arabe » d'une part, aux dialectes d'autre part), et qu'il prend toujours soin de distinguer la langue de la prose des usages poétiques. De même s'accordera-t-on avec eux pour dire que nombre de ses travaux, « pris ensemble, peuvent être lus comme une « grammaire du style » (*Stilgrammatik*) de l'arabe ».

Il faudrait être bien téméraire – et prétendre à un savoir égal au sien – pour discuter ou critiquer telle ou telle des opinions avancées, toujours sur des bases solides, par A. Spitaler ; tel n'est pas, en tout cas, l'objet du présent compte rendu. On se permettra par contre de faire remarquer qu'on s'étonne parfois, dans les articles, surtout pourvus de leurs mises à jour, de ne pas voir citer, ou discuter, tel ou tel travail ayant abordé le même sujet, ou investi le même domaine. On aurait attendu par exemple, pour le n° I (dissimilation des géminées en sémitique), une référence au travail toujours utile de R. Rujicka, *Konsonantische Dissimilation in den semitischen Sprachen*, Leipzig 1909 ; à propos du néo-araméen de Ma'lūla, une référence aux travaux plus récents de Werner Arnold. S'il n'était évidemment pas question d'« actualiser » le n° XV (état et tâches de la linguistique arabe), il aurait pu être renvoyé à tel ou tel ouvrage général qui permettrait d'évaluer le chemin parcouru – ou dans certains cas au contraire de confirmer le diagnostic – depuis la rédaction de l'article.

On ne fera pas ici l'inventaire détaillé des comptes rendus, mais on redira qu'ils sont pour la plupart d'un intérêt égal à celui des articles (ils portent d'ailleurs sur les mêmes domaines). On se contentera de citer pour l'histoire de la langue ceux de A. Bloch *Vers und Sprache im Altarabischen...*, J. Fück *Arabiya...*, C. Rabin *Ancient West-Arabian*, et pour la critique d'éditions de texte ceux du *Kitāb Kīmiyā' al-ʼitr wat-tas'īdāt* de Ya'qūb b. Ishaq al-Kindī par K. Garbers, du *dīwān* de an-Nābīgah al-Ğā'di par M. Nallino, du *Kitāb al-qawl fī l-biğāl d'al-Ğāhīz* par C. Pellat. Mais il faudrait les citer tous – non sans faire observer toutefois que, le commentaire érudit peut parfois prendre le pas sur l'appréciation générale de l'ouvrage recensé. Ainsi, concernant le livre de C. Rabin, le propos – par ailleurs élogieux – se concentre-t-il sur la surévaluation des matériaux fournis par les sources médiévales, sans aborder de front le problème de savoir si la théorie générale du livre ne pourrait

cependant être retenue, entièrement ou partiellement. Pour des exemples de comptes rendus particulièrement sévères – mais preuves à l'appui ! –, voir par exemple celui de A. Schall, *Studien über griechische Fremdwörter im Syrischen* ou celui de J.A. Haywood, *Arabic Lexicography*....

Bref, il faut dire à nouveau, pour conclure, combien il faut se féliciter de voir réunis, et devenus ainsi plus aisément consultables, les travaux d'un maître reconnu de la philologie arabe. De ce volume, aucune bibliothèque arabisante ne pourra se dispenser.

A. Spitaler ayant visiblement mis à relire les épreuves de ses travaux autant de soin qu'à les écrire, les erreurs typographiques sont très peu nombreuses et pour la plupart sans importance. Voici celles que nous avons repérées, d'abord dans la table des matières : p. vi, titre du n° IX : lire *mā rā'ahu* (et non *ma ra'āhu*) ; p. x, 17 lire *an-Nābiğah* ; p. x, 9 lire *Qur'ān*. Dans le corps de l'ouvrage ensuite : p. 37, dans la traduction, le début du § 62 est à déplacer (après « *Was ist das hier ?* ») ; p. 46, s. v. *mhabbet* la référence est II 25 (et non II 24) et s. v. *mħalla* la dernière référence est VI 26 (et non VI 25) ; p. 336, 11 lire : donner prise à la critique ; p. 62, 5 lire A. (et non Ch.) Barthélémy ; p. 80, col. 1 lire Arab. *ba'd* ; p. 84, col. 1, 2, lire *b-āħerta* ; p. 139, 6 lire verbale ; p. 146, 16 lire 1001 Nacht ; p. 173, 10 lire comptes rendus. On rétablira ainsi les accents du français (ou leur absence) : p. 54, 9 : piéton et 15 : cimetière ; p. 235 à 265 *passim* et 330, 6 : Fegħali ; 333, 2 dégoût.

Jérôme Lentin
INALCO, Paris